



Ci-contre : Luis Laplace dans son appartement de la place Saint-Georges à Paris. Clin d'œil pour initiés : il porte la fameuse veste "Forestière" de Le Corbusier créée par la maison Arnys.

PLACE

Saint-Georges

Spaces with soul

Il est né à Buenos Aires, a vécu à New York, s'est installé à Paris. Il aime les meubles vintage, Le Corbusier, l'art contemporain. Luis Laplace est l'architecte du moment.

Par ERIC JANSEN
Photos MATTHIEU SALVAING

LORS DE LA DERNIÈRE édition du salon AD Intérieurs, il s'était distingué par le thème de son stand : "L'Antichambre de Rubirosa". Qui connaît encore aujourd'hui ce nom ? Seuls quelques esthètes nostalgiques de la vie mondaine des années 1940-1950 dont le play-boy de Saint-Domingue était l'astre brûlant... Une référence risquée car un rien passéiste. Mais Luis Laplace n'a pas vu le danger d'être mal compris. Pour lui, cette évocation renvoyait à l'image d'un Paris glamour, enveloppé d'un parfum d'hémisphère sud. "Et c'était une réinterprétation, avec des photos de Roni Horn, un tableau de Martin Creed." Au fond, une carte de visite qui lui ressemblait en tout point. Car Luis Laplace est né à Buenos Aires et porte en lui cette fascination qu'on avait encore il n'y a pas si longtemps en Argentine pour la France, son luxe, sa mode, ses arts décoratifs. "Nous avions une maison au bord de la mer et je me souviens de mon père me montrant l'horizon et disant : 'Là-bas, c'est la France'."

Mais le jeune Luis ne traverse pas complètement l'Atlantique, son diplôme d'architecte en poche. Il fait un premier arrêt à New York, où le destin met sur sa route Annabelle Selldorf. "Elle avait un projet en Argentine, ça a commencé comme ça." Il travaillera sept ans pour l'architecte très en vogue auprès des galeristes et des collectionneurs. Ronald Lauder lui confie par exemple le soin de concevoir sa Neue Galerie. Avec Annabelle, Luis Laplace plonge dans l'art contemporain et dans le monde qui gravite autour. Il se retrouve ainsi à Majorque pour faire la maison de vacances d'Ursula Hauser. La collectionneuse suisse, cofondatrice avec son gendre, Iwan Wirth, de la célèbre galerie Hauser & Wirth, se prend d'affection pour lui. "Elle m'a beaucoup appris. Avec Annabelle, ce sont mes deux marraines."

Lorsqu'en 2004 Luis décide de voler de ses propres ailes et d'ouvrir son bureau à Paris, les deux marraines ne le prennent pas mal. Au contraire. "Elles ont toujours été très généreuses avec moi." Il décroche ainsi >>

He likes old furniture and new art. Born in Buenos Aires, architect Luis Laplace moved to New York and then Paris, creating interiors for an elite clientele.

FOR THE MOST recent AD Intérieurs exhibition, he dreamed up a space entitled "Rubirosa's Antechamber." Who still remembers Porfirio Rubirosa today? Perhaps a few esthetes with a nostalgia for the 1950s, when the Dominican playboy was high society's favorite roué. Possibly a risky reference for a contemporary project, but for Luis Laplace the name evoked the glamor of Paris with a subtle South American flavor. The installation—"A reinterpretation, with photos by Roni Horn and a painting by Martin Creed"—was also an apt reflection of Laplace's own story. Born in Buenos Aires, he grew up with a fascination for France, its luxury, fashion and decorative arts. "We had a house on the ocean," he recounts, "and I remember my father pointing to the horizon and saying, 'Over there is France!'"

But after earning a degree in architecture, the young Luis did not cross the Atlantic right away. He first went to New York, where he crossed paths with Annabelle Selldorf, an architect known for her work with art galleries and collectors. Laplace spent the next seven years collaborating with her on projects like Ronald Lauder's Neue Galerie, and getting to know the art world. He later found himself in Mallorca designing a residence for Ursula Hauser. The Swiss collector, and co-founder with her son-in-law Iwan Wirth of the prominent gallery Hauser & Wirth, became a close friend. "She taught me a lot," he says. "She and Annabelle are my two godmothers." >



<< l'installation de la famille Wirth en Angleterre, avec ferme dans le Somerset et complexe artistique mêlant lieu d'exposition et résidence d'artistes. Mieux: Annabelle Selldorf lui demande un jour s'il pourrait aider son amie Cindy Sherman à décorer son appartement parisien... Des collectionneurs comme Mick Flick lui donnent aussi leur confiance. Le bouche à oreille fonctionne et les projets s'enchaînent de Berlin à Ibiza, en passant par Zurich et Paris où Emmanuel Perrotin l'appelle à son tour. En dix ans, Luis Laplace s'est fait un nom. L'appartement qui faisait office de bureau est devenu trop petit pour l'équipe qui déménage au premier étage. Un autre espace est également trouvé dans l'immeuble pour servir de showroom car très vite il a fallu créer des meubles pour tous ces chantiers.

Mais l'architecte reste modeste devant son succès. Quand on lui demande ce qu'apprécient chez lui ses nouveaux clients, il a du mal à répondre: "Je passe beaucoup de temps avec eux pour les comprendre, mon travail est très humain, je n'ai pas d'ego." Sans aucun doute, ses expériences montrent qu'il sait se faire aimer, mais son vocabulaire formel et son style plaisent également. "Avec Annabelle, j'ai appris la pureté des volumes architecturés et bien proportionnés, mais je ne suis pas minimaliste, à un meuble au design froid je préférerais toujours un meuble vintage en bois." Pour preuve, son appartement où ses créations cohabitent harmonieusement avec de jolies pièces des années 1950. Luis Laplace aime le passé et l'assume. Avec son compagnon et associé, Christophe Comoy, ils arpentent les Puces et les galeries de la rue de Lille. "J'adore chiner. Je suis architecte mais j'ai la démarche d'un ensemblier." Poursuivant ainsi la grande tradition de la décoration française. Sans doute est-ce là ce qui le distingue des autres: il donne aux intérieurs contemporains un supplément d'âme. ■



“
J'adore chiner. Je suis architecte
mais j'ai la démarche d'un
ensemblier.

”
Le style de Luis Laplace est fait d'art contemporain, de meubles vintage et de créations personnelles. *Ci-contre à droite*: canapé italien des années 1950, table basse Jansen, fauteuil de Claude Vassal, bout de canapé Laplace Bespoke. *Ci-dessous*: canapé d'Elsa Gullberg, table basse, guéridon et lampe Laplace Bespoke, lampadaire de Mathieu Matégot, sculpture de Paul McCarthy, tapis dessiné par Luis Laplace. *Page de gauche, de gauche à droite*: sur la cheminée, vases en cuivre chinois aux Puces. Dans le showroom, fauteuils de Erich Diekmann, consoles et lampe Laplace Bespoke.



< When Laplace decided in 2004 to open his own studio in Paris, his two godmothers were very accepting. "They have always been very generous with me," he adds. The Wirth family commissioned him to design their farm/arts complex in the UK and, even better, one day Selldorf asked him if he could help her friend Cindy Sherman decorate her Paris apartment. Word-of-mouth built his reputation, and soon Laplace had commissions from Berlin to Ibiza, Zurich and Paris, where gallery owner Emmanuel Perrotin came calling on his services. No longer able to run his operations from his apartment, he expanded with a new office and a showroom for the furniture that he had begun to design for his clients.

Still, the architect remains modest about his success. When asked what his clients like about his work, he has trouble finding an answer: "I spend a lot of time with them in order to understand what they want. My work is very human—I have no ego." Of course, his style is an important factor. "I'm not a minimalist," he says. "I always prefer a vintage wooden piece to a cold, stark furniture design." In his own home, his original creations harmonize with carefully selected pieces from the 1950s. "I love antique hunting," Laplace says. "I'm an architect but I think like a decorator." And no doubt that is what makes him stand out from the rest: his ability to give contemporary interiors a warm, human feel. ■